

Diplomaties de croisade : Entre les croisades tardives et la *New Diplomatic History*

Raúl González Arévalo

Université de Grenade

Le titre de ce volume, *Diplomaties de croisade (xiv^e-début xvi^e siècle). Communication, négociation et propagande*, établit dès son énoncé l'objectif premier de son contenu : analyser le rôle de la diplomatie dans le développement du mouvement croisé de la fin du Moyen Âge à la transition vers la modernité, depuis un double point de vue, la fonction de la diplomatie comme instrument de croisade et, à l'inverse, la croisade comme instrument de la diplomatie, c'est-à-dire l'usage de l'appel à la croisade comme élément de pression dans les négociations diplomatiques ¹. Il s'agit d'un objectif ambitieux, qui met en contact direct deux concepts classiques dont l'historiographie ne peut être entièrement abordée dans cette brève présentation. Il est cependant nécessaire d'indiquer les paramètres dans lesquels le volume a été pensé pour examiner l'originalité de la proposition, sa nécessité et sa validité. Pour ce faire, il convient d'expliquer les termes dans lesquels la croisade et la diplomatie sont abordées.

L'idée et l'idéal de croisade sont aujourd'hui des concepts débattus, qui ne sont pas exempts de controverses. Une distinction a été faite entre une école historiographique définie comme « traditionaliste », qui accorde un rôle essentiel à la conquête de Jérusalem comme objectif premier et inaliénable, ce qui implique un aboutissement du phénomène en 1291 avec la chute de Saint-Jean-d'Acre, et une autre, présentée comme « pluraliste », qui propose une conception moins restreinte de la guerre sainte, inclut des manifestations de nature plus large et accepte comme croisade toute confrontation interconfessionnelle des siècles suivants, pas seulement contre l'Islam, mais aussi contre les dissidents chrétiens du

1. Je tiens à remercier chaleureusement Antonio Musarra et Isabella Lazzarini pour la discussion conceptuelle du texte, Cécile Terreaux-Scotto pour la révision de la première version du texte en français et Benjamin Weber pour la relecture attentive du texte final.